

INFORMATIONS GÉNÉRALES :

TOURNÉE FRANCO-SUISSE SUR LE GUI DU SAPIN

Du 13 au 15 mai dernier, 9 forestiers français et 3 Neuchâtelois intéressés par les problèmes que posent les sapinières à gui se sont réunis en Savoie et Dauphiné pour étudier une nouvelle fois sur le terrain et au cours d'une discussion approfondie les questions soulevées par le gui du sapin en France et en Suisse. Cette tournée faisait suite à celles qui ont été organisées depuis 1946, en 1948, 1962 et 1967 par un groupe de forestiers français et suisses attachés à trouver des remèdes à ce grave danger pour les sapinières.

Pour la première fois, le Centre National de Recherches Forestières, Laboratoire de Pathologie, y était représenté. Un certain nombre de conclusions de cette tournée nous sont communiquées par M. PLAGNAT, Conservateur des Eaux et Forêts en retraite :

— Le groupe actuel franco-suisse se réunira désormais tous les ans, alternativement en Suisse et en France. Il serait souhaitable qu'en France il ne se cantonne plus seulement dans les Alpes du Nord, mais visite également les sapinières du Jura, des Vosges, des Alpes du Sud, de la Corse, des Pyrénées, du Massif Central.

— Les forestiers de toutes ces régions peuvent s'inscrire au groupe de travail en prenant contact avec M. PLAGNAT, 10, quai Chappuis, 74-Annecy. Dès 1969, tous les volontaires seront admis à la tournée dans le canton de Neuchâtel. Un questionnaire préalable diffusé surtout auprès des nouveaux membres pourrait permettre de choisir le sujet le plus actuel et le plus bénéfique à traiter, compte tenu de ce que les anciens membres du groupe savent déjà.

Cette collaboration plus dynamique devrait permettre une orientation des recherches dans des directions nouvelles et plus adaptées à une meilleure lutte contre le gui.

ACTIVITÉ DES LABORATOIRES : LE LABORATOIRE DE RECHERCHES DE LA CHAIRE DE BOTANIQUE FORESTIÈRE (I.N.R.A.)

Les activités de ce laboratoire sont actuellement orientées dans deux directions :

— la **Phytosociologie**. Elle a été entreprise sous deux aspects faisant l'objet d'études distinctes.

Un aspect de Phytosociologie classique destiné à vérifier, corriger ou adapter les systèmes rigides de classification de la végétation élaborés dans des pays soumis à des climats différents (Allemagne, Suisse, Autriche).

Un aspect d'Ecophytosociologie basé sur la recherche et l'étude d'espèces (Auto-écologie) ou de groupes d'espèces (Synécologie), qui puissent permettre une connaissance rapide et approfondie de massifs forestiers quant à leurs caractères écologiques et, par là même, aux potentialités de leurs diverses stations (essences, régénération, production, etc.).

Pour l'un et l'autre aspect, l'abondance des données recueillies par un échantillonnage rigoureux et le désir d'objectivité au stade de l'interprétation, nécessitent l'utilisation de moyens puissants de tri et de calcul. Les méthodes de dépouillement sont mises au point en collaboration étroite avec la Station de Biométrie.

— L'**Ecophysiologie**. Les expériences engagées dans ce domaine ont actuellement pour but de déterminer les besoins en eau et l'adaptation à la sécheresse des jeunes plants forestiers. La méthode utilisée est une méthode gravimétrique appliquée à un matériel cultivé en pots étanches.

M. BECKER
C. N. R. F.
Nancy

PEDOLOGIE : COMPARAISON DE LA NAPPE TEMPORAIRE DES PSEUDOGLEYS SOUS RÉSINEUX ET SOUS FEUILLUS

Les sols à nappe temporaire proche de la surface (pseudogleys) ont des propriétés assez peu favorables, en général, à la forêt. De plus ils sont susceptibles de subir, sous l'action de certains peuplements, une dégradation difficilement réversible, les rendant de plus en plus défavorables. La nappe est l'un des facteurs principaux de dégradation ; c'est pourquoi une comparaison d'épaisseur et de durée d'existence de nappe sous feuillus et sous résineux a été effectuée en Lorraine.

Dans des stations identiques quant au climat et à la morphologie du sol, il s'avère que la nappe est le plus souvent moins épaisse sous résineux que sous feuillus. La différence d'épaisseur devient très nette (significative à 1%) à partir de mars et le demeure jusqu'à disparition des nappes.

La durée totale d'engorgement du sol par l'eau au cours d'une année, à une profondeur déterminée, est moins longue sous résineux que sous feuillus. D'autre part, le sol est engorgé plus longtemps sous résineux à feuillage clair (Pin sylvestre) que sous Epicéa ou **Abies grandis**.

Les facteurs tendant à créer une nappe moins épaisse sous résineux que sous feuillus (interception des précipitations par les cimes et transpiration des arbres, plus importantes dans le cas des résineux) l'emportent donc sur ceux qui agissent en sens inverse (enracinement plus profond, évaporation au niveau du sol plus forte, etc., sous feuillus).

Il reste à comparer les propriétés, surtout physiques, du sol sous divers types d'essences, afin de déterminer si cette différence d'engorgement, favorable aux résineux, a une action suffisante pour contrebalancer l'influence néfaste due à la litière plus acide ou l'enracinement plus superficiel de certains résineux.

G. LEVY
C. N. R. F. Nancy

PHYTOPATHOLOGIE : NOTE SUR UN CHANCRE DU FRÊNE

On constate depuis quelques années en France, sur les plus beaux peuplements du frêne commun, des manifestations de type chancreux (photo), qui déforment les branches et le tronc, nuisent à la qualité du bois, rendent difficile son débit et en dernière analyse déprécient considérablement cette essence.

La question n'avait pas fait l'objet d'études en France, mais la littérature étrangère constitue une source précieuse de renseignements : PEACE (1962) décrit en Grande Bretagne un chancre du frêne, mettant en cause parmi les principaux agents possibles le gel, le **Nectria galligena** Bres. — plus connu comme agent de chancre sur le Pommier et le Poirier — ainsi qu'une bactérie très voisine de celle qui cause des hypertrophies noduleuses sur l'Olivier. D'OLIVEIRA (1939) a inoculé avec succès la bactérie au Frêne et reconstitué le facies chancreux. RIGGENBACH (1956) a obtenu plus rapidement des chancres en inoculant un complexe d'agents comportant la bactérie.

A signaler qu'un chancre d'aspect voisin a été décrit (BRANDT 1961) et étudié en Amérique du Nord sur **Fraxinus pennsylvanica** Marsh., et que son origine est également liée à un complexe de facteurs physiologiques et pathologiques.

Avant d'apporter des certitudes, l'expérimentation est longue en matière de pathologie forestière et les observations et travaux de chacun peuvent apporter des pierres à l'édifice commun.

Nos isollements pratiqués sur les frênes français ont fourni jusqu'à présent différents champignons, plutôt connus comme saprophytes, ainsi qu'un champignon noirâtre non fructifié à allure de **Phoma** ou de **Phomopsis**. Enfin une bactérie apparaît sur certaines cultures, en liaison semble-t-il avec ce champignon noir.

Les travaux d'isolement se poursuivent, qui permettront sans doute un jour d'élucider la cause des formations chancreuses ; mais les causes prédisposantes, peut-être fondamentales, dues aux conditions du sol, du microclimat, du type de peuplement, ne peuvent être comprises que si nous disposons du plus grand nombre possible de renseignements sur la répartition, les localisations préférentielles des chancres ainsi que sur l'âge, l'origine, le traitement des peuplements atteints.

Ces renseignements peuvent être adressés, au besoin accompagnés d'échantillons, au Laboratoire de Pathologie du C.N.R.F. 14, rue Girardet, 54 - NANCY-01.

Nous nous engageons, en retour, à renseigner nos correspondants et les lecteurs de la revue sur l'avancement des travaux sur ce problème qui peut être très important.

L. LANIER
C. N. R. F.
NANCY

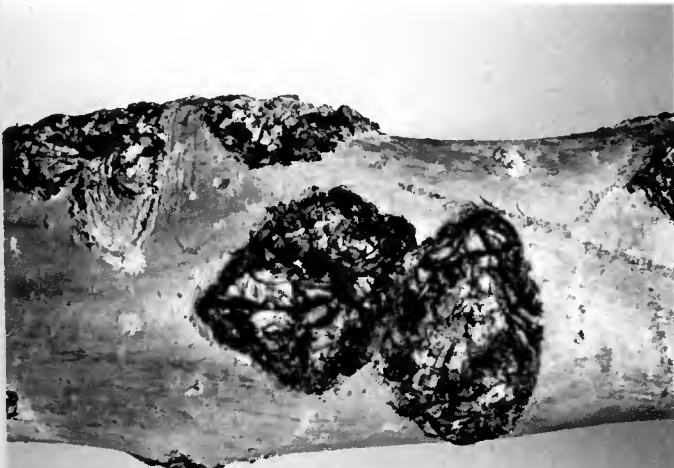


PHOTO POHOSKI